

Demczuk, Irène et Remiggi, Frank, eds (1998) *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal, VLB Éditeur, 461 p. (ISBN 2-89005-677-5)

Anne Trépanier

Volume 43, numéro 119, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022838ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022838ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, A. (1999). Compte rendu de [Demczuk, Irène et Remiggi, Frank, eds (1998) *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal, VLB Éditeur, 461 p. (ISBN 2-89005-677-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 360–361. <https://doi.org/10.7202/022838ar>

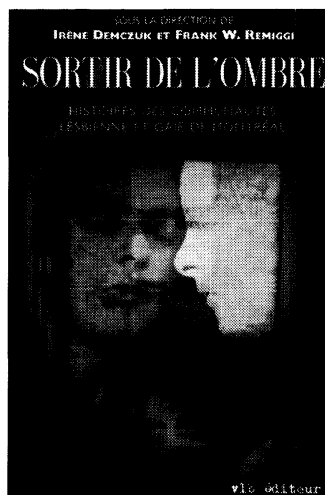
Il y a certes quelques manques : l'impact des épidémies sur les autochtones, par exemple, n'a pas été décrit. Il serait toutefois injuste de blâmer les auteurs, quatre spécialistes de l'histoire de la médecine et de la santé, pour ces lacunes qui ne font que refléter l'état actuel des connaissances dans ce champ de recherche très récent.

L'institution médicale impressionne surtout par la qualité des nombreux graphiques, cartes et illustrations que l'on y retrouve. Ainsi, la division est-ouest du territoire en deux zones d'influence organisées autour de Québec et de Montréal, la chute de la mortalité infantile, les progrès de la grande chirurgie ou encore la laïcisation de la profession infirmière, pour ne nommer que ces seuls éléments, n'ont jamais été aussi bien présentés. Enfin, la bibliographie est presque exhaustive. Tout ceci fait de *L'institution médicale* un instrument de référence indispensable, à l'image de ceux qu'avait produit précédemment André Paradis.

Alors que l'on assiste actuellement à une restructuration du système de santé, est-il superflu d'ajouter que l'initiative de la Collection « Atlas historique du Québec » de présenter comment les Québécois ont façonné, avant 1945, leurs rapports à la santé et à la maladie tombe à un excellent moment?

Guy Grenier
Département d'histoire
Université de Montréal

DEMCZUK, Irène et REMIGGI, Frank, eds (1998)
Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal. Montréal, VLB Éditeur, 461 p.
(ISBN 2-89005-677-5)



Le quinzième ouvrage de la collection « Des hommes et des femmes en changement » s'inscrit dans le courant de la littérature militante qui invite le lectorat « à penser et à agir autrement ». L'idée de ce recueil est née à la suite du colloque « La ville en rose » tenu à Montréal en novembre 1992 et organisé conjointement par l'UQAM et l'Université Concordia. La forme de l'ouvrage, constitué des actes du colloque et augmenté de contributions externes, a été précisée au sein du Groupe interdisciplinaire de recherches et d'études Homosexualité et société, fondé en 1994 à l'UQAM. Les auteurs, hommes et femmes, anglophones et francophones, sont affiliés au milieu communautaire ou universitaire; ils ont tous en commun de « participer activement au dynamisme des collectivités gaies et lesbiennes » (p. 9). Irène Demczuk est sociologue, elle enseigne dans le cadre des

programmes d'Études des femmes à Sherbrooke et Ottawa; Frank Remiggi est professeur de géographie historique et culturelle à l'UQAM. La collaboration à leur ouvrage rassemble, parmi quatorze chercheurs en sciences sociales (études féministes, *gender studies*, histoire des représentations) des auteurs contemporains d'études récentes sur les réalités homosexuelles et féministes : Diane Lamoureux (*Fragments et collages*, 1986), Line Chamberland (*Mémoires lesbiennes : Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972*, 1996) et Thomas Waugh (*Hard to Imagine : Gay Male Eroticism in Photography and Film from their beginning to Stonewall*, 1996).

Dédié aux jeunes gais et lesbiennes, pour qu'ils s'inspirent du « courage des générations passées », cet ouvrage a la force et la faiblesse combinées d'être le premier ouvrage brossant le tableau de l'histoire contemporaine des communautés homosexuelles à Montréal. Les différentes « histoires » qui composent *Sortir de l'ombre* convergent vers un objectif d'interprétation du passé par la mémoire collective et l'activisme communautaire; il s'agit d'étudier la conquête de l'espace social montréalais par les communautés gaies et lesbiennes de 1950 à nos jours. Il s'agit aussi de marquer la différence entre les deux communautés en question — qui refusent l'idée de la complémentarité des sexes — sur les plans social et culturel en ce qui concerne leur place politique, leur stratégie de reconnaissance, la défense de leurs droits et l'obtention de services spécifiques. On a, d'une part, le parcours lesbien pour la libération de la femme dont a dépendu le mouvement féministe radical et, d'autre part, la communauté gaie, éprise de la contre-culture et d'homoérotisme, plus près de l'optique libérale, axée sur la conquête des droits spécifiques. Toutefois, les différentes contributions y vont de méthodes, de sources et de rédaction différentes. À l'instar des communautés qui affichent leur diversité, l'ouvrage *Sortir de l'ombre* est un collectif non homogène.

Le recueil est justifié et encadré par l'introduction et la conclusion des directeurs. Or le découpage chronologique, affublé d'un titre englobant, semble quelque peu artificiel. En effet, compte tenu des différents types d'analyses, une division par thème aurait été plus séduisante. Les analyses de récits personnels, l'histoire des représentations gaies et lesbiennes, les essais militants et les perspectives de pérennité des communautés auraient en effet gagné à être réunis dans un cadre moins ambitieux que celui d'une chronologie sociohistorique. Le sous-titre de l'ouvrage rend néanmoins bien compte de la diversité des angles d'approche, en préférant mettre de l'avant le mot *histoire* au pluriel. Les cartes et tableaux donnent un supplément d'information au lecteur curieux; toutefois, leur qualité et leur pertinence, inégales, renforcent l'impression de la lecture d'un album de famille.

Anne Trépanier
Département d'histoire
Université Laval